

# Préface

Autor(en): **Miège, Jacques / Spichiger, Rodolphe**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Boissiera : mémoires de botanique systématique**

Band (Jahr): **57 (2001)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PRÉFACE

*Note liminaire* – Le regretté Professeur Jacques Miège, ancien directeur des Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève, avait préparé en son temps un projet de préface pour une édition malheureusement inaboutie de la thèse d'état de Laurent Aké Assi. L'auteur m'ayant fait l'honneur de me demander de préfacier son œuvre, j'ai jugé que le remarquable texte de Jacques Miège pouvait être adapté en grande partie au présent ouvrage. C'est pourquoi on retrouvera nos deux signatures en fin de préface.

Avec la parution de l'ouvrage de Laurent Aké Assi "Flore de la Côte-d'Ivoire: catalogue systématique, biogéographie et écologie", on peut affirmer sans hésitation que la flore de la Côte-d'Ivoire est de nos jours une des mieux connues de l'Afrique occidentale.

Cependant, avant d'aborder l'analyse de cet imposant travail et de vanter ses mérites, ainsi que ceux de son auteur, nous évoquerons le rôle de trois grands botanistes qui, épris de la luxuriance et de la beauté de la végétation tropicale, s'étaient donné pour tâches de la prospecter et de l'étudier.

Auguste Chevalier fut un pionnier infatigable; on lui doit d'abondantes et fructueuses récoltes entreprises au début de ce siècle dans des conditions difficiles. A l'époque, les routes étaient rares et peu sûres. Au cours de plusieurs voyages, il parcourut en tous sens le territoire, s'enfonçant dans les forêts denses, remontant les cours d'eau, explorant les savanes. Il découvrit ainsi un nombre impressionnant d'espèces nouvelles et accumula des observations originales sur le continent africain.

Nous devons une nouvelle étape dans la connaissance de la botanique du pays aux beaux travaux d'André Aubréville qui fit progresser considérablement nos vues sur les forêts africaines. Ses ouvrages "Flore forestière de la Côte-d'Ivoire" et "Flore forestière soudano-guinéenne" font autorité et sont toujours consultés avec profit.

Une troisième étape fut franchie avec le Professeur Georges Mangenot, fondateur de l'Institut d'Enseignement et de Recherches tropicales (ancien O.R.S.T.O.M. rebaptisé I.R.D.: Institut de Recherches pour le Développement). Le Centre d'Adiopodoumé, actuellement propriété du C.N.R.A., Centre National pour la Recherche Agronomique, acquit, sous sa direction, une audience internationale et sous son autorité scientifique se constitua une pépinière de chercheurs. On lui doit, ainsi qu'à ses élèves, des travaux essentiels sur la systématique, l'écologie, la biologie des espèces d'Afrique occidentale et, en biogéographie, la définition des grandes formations végétales de la Côte-d'Ivoire.

Si nous faisons référence à ces grands devanciers, c'est que non seulement ils jouèrent un rôle scientifique des plus actifs et des plus méritoires, mais aussi parce qu'ils permirent, à des degrés divers, l'éclosion de vocations, dont celle de Laurent Aké Assi.

Auguste Chevalier reconnut vite, lors d'un séjour qu'il effectua en 1948, les dispositions prometteuses du jeune botaniste. André Aubréville eut pour compagnon de ses explorations forestières Aké Angui, le père de Laurent Aké Assi. Celui-ci transmet à son fils sa science et son goût pour la botanique. Mais ce fut Georges Mangenot qui eut un rôle décisif dans la vocation

de Laurent Aké Assi, tout d'abord en le recrutant et en lui faisant confiance, ensuite en lui fournissant les bases scientifiques nécessaires, en exaltant les qualités qu'il avait pressenties chez l'adolescent et en développant son attrait pour la systématique au cours de nombreuses prospections effectuées dans les grands massifs forestiers.

Favorisé par une excellente, une étonnante mémoire, Laurent Aké Assi eut le mérite de développer ses dons. Il sut allier le savoir traditionnel qu'il tenait de son père aux connaissances nouvelles du savoir moderne. Il représente le mariage exemplaire et trop rare d'une sagesse profonde ancestrale et d'une science en perpétuel approfondissement. Ceci le conduisit à présenter, en 1961, une thèse remarquable de Doctorat d'Université, prélude d'une thèse de Doctorat d'Etat soutenue en 1984. Son savoir encyclopédique et son attachement à la botanique ont amené le Gouvernement de la Côte-d'Ivoire à le désigner pour diriger l'Herbier National et les Conservatoire et Jardin botaniques rattachés à l'Université où il enseigne: ce choix était le meilleur possible.

Cet ouvrage est le résultat majeur de cette carrière unanimement reconnue par le monde scientifique. Au gré de ses nombreuses prospections, Laurent Aké Assi a visité en toute saison l'ensemble de la Côte-d'Ivoire. Aucune région ne lui a échappé. Il a recueilli un abondant matériel parmi lequel il a découvert plusieurs espèces nouvelles qu'il a soigneusement décrites. Ce travail sur le terrain, il l'a complété par l'étude détaillée des grands herbiers. D'autre part, la nécessité de se tenir au courant de la littérature phytotaxonomique lui a permis d'intégrer les changements de nomenclature, si fréquents en botanique. Sa grande familiarité avec les plantes, due à un contact quasi-journalier, doublée d'une intuition très fine qui lui fait saisir les affinités entre les taxons, l'ont conduit à devenir un des meilleurs spécialistes de la flore africaine, dont l'avis est recherché.

Dans les quelques centaines pages de ce livre est concentrée la substance de ce savoir. Rehaussé de figures originales ayant trait aux espèces les plus caractéristiques, le volume contient le relevé complet des espèces vasculaires rencontrées en Côte-d'Ivoire. Mais il s'agit bien plus que d'un simple catalogue comme nous le montre un rapide survol de sa structure.

Après quelques chapitres d'avant-propos et de remerciements rappelant la genèse et les étapes de la réalisation de l'ouvrage, l'introduction proprement dite conte l'histoire de la botanique et des botanistes ivoiriens. Bien que sa modestie l'empêche de mettre en évidence l'importance de sa contribution, l'auteur a non seulement été le collaborateur de ceux qui ont façonné la botanique ivoirienne, mais bel et bien un des acteurs majeurs de l'essor scientifique africain.

Ensuite, le corps de l'ouvrage est constitué par la présentation, famille par famille et par ordre alphabétique, des Ptéridophytes, des Angiospermes (Dicotylédones puis Monocotylédones). A l'intérieur des familles, les genres, puis les espèces, sont aussi énumérés alphabétiquement.

A l'intérieur de chaque famille, des indications sur l'importance et la distribution des genres sont fournies. Les espèces et sous-espèces spontanées et naturalisées sont énumérées et commentées par des abréviations indiquant leur distribution, leur type biologique, et leurs spécialisations éventuelles. L'auteur reconnaît une région guinéo-congolaise forestière et une région soudano-zambésienne de savanes et de forêts claires. Une liste des spécimens récoltés et étudiés de chaque espèce (*specimina visa*) donne à l'ouvrage une dimension monographique permettant au botaniste de mettre de l'ordre dans les collections ivoiriennes et de classer l'espèce dans des catégories chorologiques et auto-écologiques.

La physionomie de chaque famille est cernée dans un commentaire final sur son importance en Côte-d'Ivoire du point de vue floristique, biogéographique, écologique et utilitaire. Ces données sont complétées par des renseignements sur les caractéristiques et les particularités de certaines espèces, ce qui enrichit notre connaissance sur leur morphologie et leur écologie. Ces commentaires, issus du terrain et descendants directs de l'énorme expérience de l'auteur, sont

une contribution absolument inédite à la flore ouest-africaine. Dans la plupart des familles une liste des espèces allochtones cultivées en Côte-d'Ivoire complète la présentation du groupe.

Cet inventaire exhaustif est suivi par des considérations générales sur la flore ivoirienne. Les Angiospermes représentent plus de 95% de cette flore: 3677 taxons de rang spécifique ou infraspécifique, 1210 genres et 173 familles. Les Ptéridophytes ne comptent que 25 familles, 60 genres et 144 taxons de rang spécifique ou infraspécifique. Les familles y sont listées par ordre décroissant d'espèces. Sept familles d'Angiospermes prédominent, chacune ayant un nombre d'espèces dépassant la centaine. Quinze autres familles sont formées de 40 à 100 taxons. Ainsi, à elles seules, un peu plus de 10% des familles possèdent près des deux tiers des espèces. Par contre, environ 60 familles sont mono ou bispécifiques et ne représentent qu'environ 2% des espèces.

Le territoire ivoirien est occupé par deux flores nettement distinctes: l'une septentrionale soudanaise, l'autre méridionale guinéenne. Les flores sont composites et constituées de plantes, les unes pluricontinentales, les autres couvrant des zones africaines plus ou moins étendues. L'endémisme est faible et n'est constaté qu'au niveau générique et surtout spécifique. La comparaison avec les flores d'autres régions: Nouvelle-Calédonie, Java, Madagascar et France est instructive.

La flore méridionale guinéenne offre un secteur sassandrien qui, à la suite des aléas paléoclimatiques, est devenu un bastion refuge pour certains taxons. Une liste de ces espèces est proposée dans un chapitre spécial.

Enfin, une abondante bibliographie, ainsi que des index valorisent la somme d'informations contenues dans cet ouvrage.

Ce livre est la consécration des années que Laurent Aké Assi a vouées à l'étude taxonomique des plantes de son pays. Il constitue un ouvrage de référence auquel les botanistes s'occupant de la Côte-d'Ivoire, mais aussi de l'Afrique en général, auront nécessairement recours. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite.

Jacques Miège †  
Rodolphe Spichiger

